

# Remarques sur le statut du concept de borne dans le domaine aspecto-temporel\*

---

Zlatka GUENTCHÉVA  
LACITO - CNRS

A partir d'exemples dans quelques langues génétiquement non apparentées, je me propose de montrer que, dans la majorité des analyses linguistiques concernant les phénomènes aspecto-temporels, la notion de borne ne reçoit pas un traitement unifié. En effet, on s'aperçoit que cette notion, fortement sollicitée pour établir une distinction entre situation bornée et situation non bornée, n'est pas clairement définie dans les descriptions. Si les généralisations concernant cette distinction apparaissent problématiques, c'est parce que les facteurs qui sont pris en compte pour la déterminer, sont fort variés.

Au cours de cette dernière décennie s'est dégagé un critère, apparemment assez général, de reconnaissance de la distinction borné/non borné lié aux propriétés des entités nominales : la notion de borne est prise comme une caractéristique importante dans la définition des noms comptables (individualisables), d'où l'affirmation souvent reprise que les entités nominales peuvent être interprétées en termes de borné/non borné.

Peuvent en effet relier l'opposition perfectivité/imperfectivité, les propriétés des entités nominales (comptables/massives), les propriétés sémantiques du lexème verbal, le co-texte (présence d'expressions adverbiales (par exemple *en/pendant deux heures*) et le contexte discursif. On ne saurait l'assimiler, par exemple, à l'opposition perfectivité/imperfectivité car non seulement la perfectivité reçoit des définitions fort diverses, mais elle reste indépendante de la télicité, même si l'établissement du couple aspectuel dans les langues slaves semble fortement lié à cette dernière. Mais dans la mesure où, comme par ailleurs les propriétés d'homogénéité et d'hétérogénéité sont considérées comme fondamentales dans la description des entités respectivement massives et individualisables, la borne devient une propriété discriminatoire pour les entités non homogènes. A partir de là, certains linguistes considèrent que la distinction homogénéité/hétérogénéité, et la notion de changement en homogénéité (Vikner 1994) qui lui est associée, peuvent être introduites dans l'analyse des phénomènes aspectuels afin d'établir des généralisations entre le domaine aspecto-temporel et le domaine nominal.

Dans ce qui suit, j'examinerai d'abord les problèmes que soulève l'interprétation bornée ou non bornée d'un énoncé et la nécessité de ne pas confondre le concept de borne avec les termes de borné/non borné. Je m'interrogerai ensuite sur l'utilité de recourir à la distinction hétérogénéité/homogénéité qui, avec des ajustements différents, fait également appel à la distinction borné/non borné. Je montrerai que les problèmes concrets de description des phénomènes aspecto-temporels conduisent à retenir la

---

\* Je remercie Isabelle Bril d'avoir bien voulu relire attentivement différentes versions de cet article et de m'avoir amenée à préciser certains points qui y sont traités.

notion d'accompli et la notion d'achevé, deux notions sémantiques qui ne se confondent ni avec le concept de borne, ni avec la distinction borné/non borné et qui permettent de rendre compte de l'indépendance de la notion d'aspect par rapport à celle de télicité.

## 1. LE CONCEPT DE BORNE DANS LE DOMAINE ASPECTO-TEMPOREL

Interprétée comme un point terminal, un terme final, un terme naturel ou encore un "end-point" du procès, la notion de borne est intégrée dans la représentation sémantique d'une situation bornée. A première vue, la situation bornée dénoterait un processus qui a atteint son terme final au-delà duquel il ne pourrait se poursuivre, c'est-à-dire un processus à la fois accompli et achevé, donc un événement complet. De ce point de vue, la perfectivité dans les langues slaves, et plus généralement les grammèmes "perfectifs" que l'on peut identifier dans d'autres langues, sont considérés comme la manifestation de ce terme final. Dans les langues qui ne possèdent pas ce type de morphèmes, l'interprétation d'une situation comme bornée sera établie sur la base de la signification du verbe dans sa relation avec ses compléments (en particulier, avec la quantification). Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que, par situation bornée, on désigne aussi tout processus qui aurait pu se poursuivre s'il n'avait été interrompu au cours de son développement avant d'avoir été mené à terme : il s'agit donc d'un processus simplement accompli mais non achevé. En d'autres termes, on distingue implicitement trois types de situations bornées : celles où le procès est conçu comme intrinsèquement borné, celles où le procès est conçu comme extrinsèquement borné et celles où le procès est simplement interrompu<sup>6</sup>.

Et c'est bien avec l'ambiguïté que je viens de mentionner que de nombreux linguistes conçoivent la notion de borne. C'est par exemple la position adoptée par H. Filip qui a consacré plusieurs articles à l'aspect et à la sémantique des syntagmes nominaux (s'appuyant essentiellement sur des données tchèques). Partant de l'hypothèse qu'un "état de choses" change avec le temps et qu'il peut alors être conçu avec des bornes (initiale ou finale), H. Filip (1994a) oppose la prédication perfective à la prédication imperfective. Pour elle, une prédication perfective comme celle en (1b) renvoie à un "état de choses" qui a des bornes, ou plus précisément focalise sur la borne finale droite de la situation bornée ("bounded event") pour indiquer que le changement a été atteint, alors qu'une prédication imperfective comme en (1a) renvoie à "un état de choses" qui perd ses bornes ("unbounded event") (1994a :228)<sup>7</sup> :

Tchèque :

- (1) a. *Pil* (Impf) *káv-u*  
           drank. Sg. Masc. coffee-Acc  
           "He was drinking (some) coffee"

<sup>6</sup> A. Bondarko (1987: 47 *sq.*) parle de borne interne lorsque la borne est déterminée par la nature du procès lui-même, et de borne externe lorsque des facteurs extérieurs au procès interviennent. Les deux bornes peuvent interagir comme avec les verbes perfectifs en *po-* ou *pro-* (russe : *poležat' časa dva* "rester couché deux heures"; *proležat' ves' den'* "rester couché toute la journée").

<sup>7</sup> Ces deux exemples sont traités dans plusieurs articles : (1b) est analysé comme un événement qui a atteint sa borne inhérente dans la mesure où le verbe perfectif implique une interprétation bornée, référentiellement spécifique (ou déterminée) et universellement quantifiée du constituant *kávu* (Filip 1994b: 62).

- b. *Vy-pil* (Pf)                      *káv-u*  
 PREF-drank. Sg.Masc.    coffee-Acc  
 "He drank up (all) the coffee"

Mais comme les "modificateurs verbaux" (préfixes, suffixes...), pour reprendre le terme de l'auteur, peuvent opérer aussi bien sur un verbe statif que sur un verbe dynamique et que le verbe dérivé perfectif, devenu à son tour un opérateur, pointe soit sur la borne finale, soit sur la borne initiale de l'état de choses, ils indiqueraient que le changement dénoté a été atteint. Lorsque l'opérateur perfectif porte sur un verbe statif imperfectif, il marquerait, comme en (2a), le début de l'état (la phase inchoative) et s'opposerait ainsi à son correspondant imperfectif qui dénoterait un "état de choses" résultatif (2b) :

- (2) a. *Zamiloval* (pf) *se do ni*                      "He fell in love with her"  
           Préf.aimer Passé Sg. Masc.  
 b. *Miloval* (impf) *ji*                                  "He loved her"  
           aimer Passé Sg. Masc.

Appliqué sur un verbe d'activité, l'opérateur perfectif pourrait aussi sélectionner la borne gauche, c'est-à-dire la phase inchoative, comme en (3) :

- (3) *Rozplakal* (pf) *se*                                  "He started to cry"  
           Préf.pleurer Passé Sg. Masc.

Généralisant ses observations, H. Filip (1994: 228) conclut que la représentation sémantique d'une prédication perfective comprend la borne temporelle de l'état de choses dénoté. Mais comme le fait apparaître une étude antérieure de ce même auteur, la borne n'est pas une propriété exclusive de la prédication perfective : l'implication d'une borne considérée comme inhérente découlerait de la sémantique lexicale d'une expression verbale et ne fait donc pas partie du profil temporel de l'aspect perfectif (Filip 1990: 17). L'utilisation que fait l'auteur de la notion de borne n'est pas claire car elle n'opère pas une nette distinction entre la sémantique des situations décrites et la fonction sémantique de l'aspect morphologique :

« On my account, the notions bounded and unbounded apply to the temporal profile of the perfective and imperfective aspect as well as to the telic and atelic Aktionsart, respectively. They also characterize the spatial properties of entities referred to by nominal expressions. » (Filip 1990: 22).

Si l'aspect perfectif (et imperfectif) en tant que propriété du verbe a une portée sur le constituant nominal en fonction objet, mais n'implique pas (au sens de "entail") nécessairement la télicité d'une part, et si l'implication d'une borne inhérente fait partie de la sémantique lexicale, alors des distinctions comme "telic/atelic verbs", "perfective telic/atelic verbs", "perfective telic/perfective atelic expressions", "imperfective telic/atelic expressions", "telic/atelic events" deviennent très difficiles à manier. Dans nombre d'exemples on ne sait pas vraiment à quel niveau d'analyse se situent réellement les oppositions perfectif/imperfectif, borné/non borné et télique/atélique. Prenons les deux exemples suivants qui sont analysés comme dénotant globalement des situations atéliques ("atelic events") :

- (4)a. *Na-lévala* (Impf)    *jsem káv-u*    *z konvice do šalku*  
 PREF-poured-IMP-FEM    aux    coffee-ACC    from coffee-pot into cup  
 "I poured /was pouring coffee from the coffee-pot into a cup"<sup>8</sup>
- b. *Na-lila* (Pf)    *jsem káv-u*    *z konvice do šalku*  
 PREF-poured-PF-FEM    aux    coffee-ACC    from coffee-pot into cup  
 "I poured (some/the) coffee from the coffee-pot into a cup"
- L'auteur commente ainsi leur différence :

« In (4a) the mass noun *kávu* "coffee" is assigned an unbounded interpretation. (4b) is an exemple in which perfective aspect imposes bounding over an atelic event. Since atelic expressions have no inherent final boundary in their semantic descriptions, the distinction "completion vs non-completion (and "holistic entailment vs non-holistic entailment" as its special case) does not apply to them. If we use an atelic perfective expression, we assert that the event simply stopped. In (4b), the mass noun *kávu* "coffee" is assigned a bounded interpretation, because it is in the scope of perfective aspect. » (Filip 1990: 16)

Ce commentaire, accompagné d'autres explications dans l'article, montre que les justifications de cette interprétation se trouvent liées aux implications et aux présuppositions. Si le prétérit perfectif en (4b) dénote un processus simplement interrompu, c'est en raison de : 1) l'impossibilité d'inférence de complétude ("completion entailment"), c'est-à-dire qu'on ne peut pas inférer que le pot est vide et/ou que la tasse est pleine lorsque le processus est interrompu ; 2) l'absence d'une unité conventionnelle de contenu. Remarquons cependant que cette analyse présente une difficulté : si le prétérit perfectif *nalila jsem* impose des bornes au nom massif *kávu* "café", comment expliquer que l'objet puisse admettre, parallèlement à l'interprétation référentiellement définie (la traduction avec l'article défini), une interprétation indéfinie (la traduction par "some") ? Comment expliquer que ce même prétérit perfectif dénoterait un processus simplement interrompu alors qu'il impose une interprétation référentiellement définie à *kávu* ? Il y a là, me semble-t-il, une confusion entre invariant sémantique et valeurs textuelles. Indépendamment du contexte discursif ou situationnel, qui permet l'interprétation définie et l'interprétation indéfinie de l'objet, la sémantique du prétérit perfectif tchèque inclut la notion d'achèvement, à partir de laquelle, suivant le co-texte et le contexte, l'énoncé permet de saisir soit l'événement comme étant complet, soit l'état résultant engendré par cet événement. Il suffit pour s'en convaincre de rechercher les traductions possibles de (4b) en bulgare, langue qui propose des alternances entre un aoriste perfectif (5a, b) et un parfait perfectif (6a, b), alternances qui, de plus, permettent un jeu complexe d'articles et, suivant le contexte, un changement d'ordre des mots qui fera intervenir la focalisation d'un constituant :

Bulgare :

- (5) a. *Naljax kafe v čaša-ta ot kana-ta*  
 ai-versé (A. pf) café dans tasse-la de pot-le  
 J'ai versé du café dans la tasse [à partir] du pot
- b. *Naljax kafe(-to) ot kana-ta v edna čaša*  
 ai-versé (A. pf) café(-le) de pot-le dans une tasse  
 J'ai versé du/le café [à partir] du pot dans une tasse

<sup>8</sup> Notons que V. Randa, locuteur natif du tchèque, (4a) n'admet pas la traduction anglaise au prétérit.

- (6) a. *Naljala sām kafe v čaša-ta ot kana-ta*  
 versée (part. pf) Aux. café dans tasse-la de pot-le  
 J'ai versé du café dans la tasse [à partir] du pot
- b. *Naljala sām kafe(-to) ot kanata v edna casa*  
 ai-versé (A. pf) Aux. café(-le) de pot-le dans une tasse  
 J'ai versé du/le café [à partir] du pot dans une tasse

La valeur informative de ces quatre énoncés ne porte pas sur des implications concernant le pot vide ou plein ou la tasse vide ou pleine même si rien n'empêche de faire une inférence que le pot est entièrement vide, avec l'article défini en (5b) et (6b), l'inférence que la tasse est pleine étant dans tous les cas impossible. Le choix de l'une ou l'autre de ces constructions vise avant tout à donner une indication sur le changement de "localisation" du café, l'aoriste dénotant l'événement, le parfait (avec l'auxiliaire *sām* et le participe passé actif *naljala*) dénotant l'état résultant. En règle générale, le perfectif exige un objet défini ou quantifié. Il existe toutefois quelques types de construction où cette règle n'est pas suivie. De toute évidence, l'objet semble faire corps avec le verbe en construisant un prédicat complexe (Guentchéva 1991).

Les traductions en anglais et en bulgare des exemples tchèques montrent clairement que, dans le même co-texte, une expression perfective tchèque peut être interprétée comme télique ou atélique. Elles montrent également que la biunivocité entre télicité et borne inhérente est loin d'être évidente et que la définition de ces deux notions exige la mise en place de plus de paramètres que ne peuvent en fournir les énoncés analysés hors contexte.

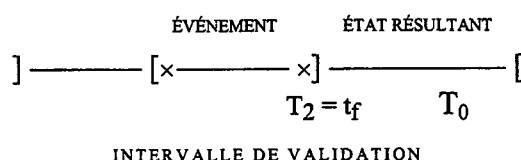
Revenons aux exemples ci-dessus. En (1b) la situation décrit un processus qui a été mené jusqu'à son terme (la notion d'achèvement étant encodée par le préfixe) et qui ne peut pas se poursuivre au-delà ; le nom massif en fonction de complément d'objet reçoit une interprétation de quantité référentiellement spécifique. C'est donc un processus accompli et achevé qui engendre un événement complet et un état résultant qui est contigu à l'événement. L'événement complet assure la transition entre la situation initiale et la situation finale, et l'état résultant devient concomitant avec la situation finale (Desclés 1994). Le prétérit perfectif tchèque en (1b) a le choix, on l'a signalé plus haut, suivant le co-texte et le contexte situationnel (large ou étroit), entre la valeur d'un événement complet et celle d'un état résultant. Dans une approche topologique, ces deux valeurs aspectuelles auront des représentations différentes. Lorsque (1b) est appréhendé comme un événement, la zone de validation de la relation prédicative sous-jacente est un intervalle fermé délimité par deux bornes fermées (gauche et droite) qui appartiennent à l'intervalle et qui renvoient respectivement au premier et au dernier instant de validation<sup>9</sup> :

$$\text{ ] ————— [ } \times \text{ ————— } \times \text{ ] ————— [ } \\ T_2 = t_f$$

La relation prédicative sous-jacente indique que l'événement est pleinement réalisé : le dernier instant  $T_2$  représente donc le terme d'achèvement  $t_f$  qui est grammaticalement marqué. Lorsque (1b) est perçu comme un état résultant, la relation prédicative sous-jacente indique non seulement comment la valeur aspectuelle est construite, mais aussi

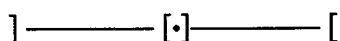
<sup>9</sup> Un intervalle fermé est un ensemble orienté de points contigus qui inclut toujours les deux bornes (Desclés 1980, 1989).

comment elle est localisée dans le référentiel de l'énonciateur. En effet, l'état résultant est engendré par un événement qui est concomitant à l'acte énonciatif ; mais l'événement qui lui a donné naissance est antérieur au processus énonciatif. Si l'on accepte qu'un état est une situation stable où aucun changement ne peut se produire, l'état résultant est visualisé comme un état (où toutes les phases sont équivalentes entre elles) qui est mis en concomitance avec le processus énonciatif. De ce fait, sa zone temporelle de validation devient saillante par rapport à celle de l'événement qui lui a donné naissance. L'intervalle de validation d'un état résultant est donc complexe : l'état résultant est représenté sur un intervalle topologique ouvert concomitant au processus énonciatif, alors que l'événement est représenté sur un intervalle fermé, antérieur à l'intervalle du processus énonciatif (c'est-à-dire qu'il n'y a aucune concomitance entre l'acte énonciatif et l'événement), ce qui implique que la borne droite de l'intervalle fermé ne peut jamais être incluse dans l'intervalle représentant le processus énonciatif<sup>10</sup> :



En (2a) et en (3), H. Filip conçoit le "modifieur verbal" comme un opérateur perfectif qui sélectionne la phase inchoative d'un état ; cet état peut être interprété comme respectivement un état acquis ou un état dans lequel on est entré, la phase inchoative étant identifiée dans les deux cas à la borne gauche de l'état de choses (que l'auteur ne définit pas). Examinons (2a). On attribue traditionnellement à des exemples de ce type une valeur inchoative dans la mesure où le préfixe *za-* ajoute généralement au verbe de base un effet sémantique qui indique la phase inchoative d'un processus. Mais (2a) signifie "il est tombé amoureux" et non pas "il est devenu amoureux" même si le sémantisme verbal implique un changement dans l'état mental de l'actant. (2a) ne reçoit donc pas la double interprétation de (1b) ; c'est la verbalisation d'un événement ponctuel ("tomber amoureux") qui marque une coupure entre un avant événementiel et un après événementiel et qui engendre un état résultant. L'état contigu engendré par cet événement ponctuel n'est pas encodé par la forme verbale perfective.

L'événement ponctuel auquel renvoie (2a) a les caractéristiques d'un événement complet, à l'exception de celle de durée. Sa zone de validation est donc un intervalle fermé qui, réduit à un instant unique, inclut les bornes fermées initiale et finale :



Même si, grâce à un contexte pragmatique, on arrive à actualiser l'état contigu engendré par l'événement ponctuel, l'état contigu n'est pas verbalisé. L'implication "il est (maintenant/toujours/encore) amoureux" que l'on peut apparemment tirer de l'événement ponctuel auquel il est référé, ne peut être faite qu'à partir d'un contexte pragmatique ou explicitement accessible ; la validation de cette valeur d'état ne peut se faire que sur un intervalle ouvert où l'on ne prend en considération ni l'événement qui a conduit à cet état, ni l'événement qui en fera sortir.

<sup>10</sup> Sur la définition d'un processus énonciatif, voir J.-P. Desclés (1980, 1989).

Insérée dans une structure de succession, (2a) n'autoriserait pas une telle implication :

- (7) *Vloni se zamiloval (pf) do Anny*  
 l'année dernière RÉFL PRÉF-aimer Passé Sg.Masc. PRÉPOS Anne-GÉN  
*a opustil svoji ženu. Letos*  
 et PRÉF-quitter Passé Sg.Masc. sa-ACC femme-ACC cette année  
*se zamiloval (pf) do její kamarádky*  
 RÉFL PRÉF-aimer Passé Sg.Masc. PRÉP POSS 3 Sg amie-GÉN  
*ale dnes ji již nemiluje*  
 mais aujourd'hui 3 Sg-ACC plus NÉG.aimer Prés. 3Sg

"L'année dernière, il est tombé amoureux d'Anna et il a quitté sa femme. Cette année, il est tombé amoureux de son amie, mais aujourd'hui il ne l'aime plus".

Le problème en (3) est différent. On reconnaît généralement au préfixe *roz-* un effet centrifuge (dispersion) sur la signification lexicale du verbe dérivé. Mais ce n'est pas le cas avec nombre de verbes dont *plakat* "pleurer". En effet, son dérivé, *rozplakat* "se mettre à pleurer", n'acquiert pas cet effet. En (3) le préfixe correspond à une entrée dynamique dans l'événement encodé. La focalisation sur le début correspond à une sélection de la borne initiale de l'intervalle de validation de l'événement. C'est la zone ingressive de l'événement qui est rendue ainsi saillante ; elle assure la transition vers l'état d'activité<sup>11</sup> sous-jacent à l'événement complet, l'état d'activité qui constitue l'intérieur de l'événement. L'événement en (3) est donc globalement réalisé sur un intervalle fermé avec une phase ingressive, réalisée sur un intervalle fermé, et un état d'activité réalisé sur le reste de l'intervalle fermé à droite : [ ] ——— ]

Les exemples qui précèdent montrent clairement que les effets sémantiques assignés au verbe dérivé par les "modificateurs verbaux" sont difficilement prédictibles.

Reprenons pour terminer un autre exemple de H. Filip avec le préfixe *za-* que seule une visée d'effet sémantique spécifique permet de distinguer de celui en (2a) :

- (8) a. *Michala (Impf) jsem polévku*  
 stirred-SG-FEM be-1SG soup-ACC  
 "I was stirring (the) soup"  
 b. *Zamíchala (Pf) jsem polévku*  
 PREF-stirred-SG-FEM be-1SG soup-ACC  
 "I stirred (the) soup"

La traduction en anglais indique correctement que (8b) ne signifie pas "j'ai commencé à remuer la soupe", mais elle écrase l'apport du préfixe *za-* qui consiste à rendre saillante la phase inceptive de l'événement dénoté globalement par (8b). Si (8b) focalise sur la phase inceptive, c'est parce que l'inception est inscrite dans le lexème dérivé.

Identifier perfectivité à situation bornée soulève, comme on vient de le voir, des difficultés d'analyse. Certains auteurs ont avancé des arguments pour affirmer que l'opposition slave perfectif/imperfectif ne relève pas de l'aspect mais de l'Aktionsart ou de "l'actionnalité" (Bertinetto & Delfitto 1992), bien que ce type d'opposition fasse appel à la notion de borne. Pour d'autres, la relation entre perfectivité et situation bornée ne se pose même pas dans la mesure où ils travaillent sur des langues romanes ou sur l'an-

<sup>11</sup> L'état d'activité est nécessairement associé à un processus sous-jacent (Desclés et Guentchéva, 1994).

glais et qu'une situation atélique peut être temporairement limitée par des expressions adverbiales et donc bornée. Plusieurs approches peuvent être ici répertoriées. On évoquera celle d'I. Depraetere (1995) qui suit celle de Declerck (1991). La définition est essentiellement sémantique :

« A sentence is *bounded* if the situation it refers to is represented as reaching a terminal point. Otherwise it is *unbounded*. » (Depraetere 1995:44).

Cette distinction est illustrée par les deux séries d'exemples (9) et (10) respectivement :

- (9) a. *He worked in the garden for five hours*  
       b. *He left the office at 5 o'clock*  
       c. *I have lived in Paris*
- (10) a. *John is working in the garden*  
        b. *She usually leaves the office at 5 o'clock*  
        c. *I live in Paris*

A en juger par les premiers exemples, la notion de point terminal atteint n'est pas conceptualisée de la même façon : en (9a) la situation est bornée de façon extrinsèque car associée à l'expression adverbiale *for five hours* ; en (9b) la situation est bornée de façon intrinsèque car l'événement est saisi dans son intégralité en dehors de l'expression adverbiale ; en (9c) l'énoncé est interprété comme borné (car "the situation has reached a temporal boundary, i.e. it is over"), mais atélique.

Mais le problème du statut de la notion de point terminal atteint reste entier lorsque l'on se trouve face à l'analyse d'autres exemples, telle que proposée par l'auteur :

- (11) A: *Where was John yesterday?*  
       B: *He was in the library yesterday*
- (12) A: *What was John doing this afternoon?*  
       B: *He was working in the garden this afternoon.*
- (13) A: *When was John working in the garden?*  
       B: *He was working in the garden this afternoon.*

Depraetere (1995:49) assigne : une interprétation bornée à (11B) parce que l'énonciateur focaliserait sur un intervalle implicitement borné marqué par l'adverbial ; une interprétation non bornée à (12B) en raison de la forme progressive qui bloquerait l'effet de l'adverbial ; une interprétation bornée à (13B) parce que, de par sa position dans la chaîne, l'expression adverbiale apporte une nouvelle information et impose ainsi des bornes temporelles.

Ces explications ne me semblent pas convaincantes. Évoquer des connaissances pragmatiques dans le cas de (11B) n'est pas, à mon avis, un argument car rien dans la question ne dit que A avait cherché John à la bibliothèque et ne l'avait "probablement" pas trouvé. Il est légitime à ce propos de se poser les questions suivantes : Pourquoi la forme progressive *was working* en (12B) indiquerait-elle plus un "état (temporaire)" que le prétérit *was* en (11B) ? Pourquoi la valeur de la forme progressive *was working* en (13B) serait-elle différente de celle en (12B) et pourquoi focaliserait-elle sur le "milieu" de la situation en indiquant un "état temporaire" ?

Depraetere (1995:44) recourt aussi aux restrictions que peuvent imposer les expressions adverbiales pour distinguer les valeurs téliques et atéliques associées à un



énoncé, même si la définition de la télélicité n'en fait pas mention :

« A sentence is telic if the situation is described as having a natural endpoint (14a), (14b) or an intended endpoint (14c) which is reached for the situation to be complete and beyond which it cannot continue. »

- (14) a. *The apple fell on the ground*
- b. *Judith fainted*
- c. *She intentionally worked on for two more hours*

Les trois énoncés sont analysés par l'auteur comme bornés parce que la limite temporelle est atteinte, et téléliques parce qu'ils ont un point final ("end-point"). Mais la notion de "end-point" est difficile à manier dans la mesure où elle se manifeste, comme on peut le constater, sous des formes différentes : elle peut être liée à la signification du prédicat (14a, b) ou dépendre d'une expression adverbiale temporelle à condition toutefois, précise l'auteur, que cette dernière puisse être interprétée comme partie intégrante de l'intentionnalité de l'agent (14c).

Pour un exemple comme (15), qui peut recevoir selon l'auteur deux interprétations – l'une télélique, l'autre atélique –, on est en droit de s'interroger sur les critères et le contexte qui permettraient d'interpréter *for an hour* comme faisant partie du but à atteindre pour attribuer la valeur télélique à *David caught the ball*

- (15) *David caught the ball for an hour, then Mary took over* (atelic or telic)

De ce qui précède, il devient clair que ni la distinction borné/non borné, ni la distinction télélique/atélique ne reçoivent la même définition dans les deux approches présentées ici. Si la notion de borne est généralement comprise dans la signification même du prédicat dans l'approche d'H. Filip (les prédicats sont intrinsèquement bornés ou non bornés), ce n'est pas le cas dans l'approche d'I. Depraetere.

## 2. LE CONCEPT DE BORNE DANS LE DOMAINE NOMINAL

Au nombre des raisons qui incitent les linguistes à appliquer la distinction hétérogénéité/homogénéité à l'analyse de l'aspect, il faut sans doute compter en premier lieu le fait que la notion de borne intervient directement dans la définition des noms comptables :

« An entity X of a certain kind A is contour-dependent if its external form or external boundaries constitute an essential part of it. » (Vikner 1994: 145).

La notion de borne devient ainsi la quatrième propriété avec celles de cumulativité, de divisibilité et d'additivité qui sous-tend la distinction hétérogénéité/homogénéité, cette dernière étant retenue pour opposer les noms comptables aux noms massifs. Ainsi, les noms comptables sont hétérogènes (ou non homogènes) car ils ne passent pas les tests de cumulativité, de divisibilité et d'additivité. Ou, pour reprendre la formulation de Melhig (1997), les noms comptables permettent de conceptualiser leurs denotata comme ayant des bornes naturelles ; ils sont indivisibles car aucune partie d'une telle entité ne tombe sous le concept : le dossier d'une chaise ne dénote pas une chaise. En revanche, les trois tests cités ne s'appliquent pas aux noms massifs ; ces derniers sont donc homogènes : chaque partie d'une telle entité tombe toujours sous le concept (le lait reste toujours du lait). Mais on peut leur imposer des bornes extérieures et les entités dénotées acquièrent à leur tour les propriétés des entités comptables, c'est-à-dire que

l'on peut leur reconnaître les caractères de cumulativité, de divisibilité et d'additivité (un litre de lait + un litre de lait font deux litres de lait).

C'est dans cette perspective que des analyses comparables des phénomènes aspectuels sont présentées par C. Vikner (1994) pour le français et par H. Melhig (1997) pour le russe.

H. Mehlig fait remarquer que la distinction hétérogénéité/homogénéité utilisée dans le domaine nominal peut être transférée aussi bien au niveau de la morphologie verbale que de la prédication verbale en russe. De son point de vue, la perfectivité des verbes est fondée sur la catégorisation des situations en termes d'hétérogénéité et d'homogénéité : seuls les verbes "transformatifs"<sup>12</sup> présentent une forme perfective constitutive d'une paire aspectuelle ; en revanche, les verbes "non transformatifs" qui peuvent être perfectivés relèvent de l'Aktionsart.

Dans cette approche, l'hétérogénéité est d'ordre temporel et définie comme la réalisation de transition d'un état à un autre. Dans une prédication transformative imperfective, elle se manifeste à travers le changement d'état auquel est soumise une des entités dans la situation dénotée (15a) ou à travers l'existence ou la non-existence d'une entité dans le temps (16a). Dans une prédication transformative perfective (15a) et (16a), les situations sont globalement hétérogènes dans la mesure où la forme perfective exerce une double fonction : borner l'étendue temporelle de l'événement (limitation temporelle) et apporter une information sur la borne inhérente (atteinte ou à atteindre) de l'événement.

Russe :

- (15) a. *Igor' činil* (Prét. impf) *slommanyj zamok* (ACC)  
 "Igor was fixing a broken lock"  
 b. *Igor' počinil* (Prét. pf) *slommanyj zamok* (ACC)  
 "Igor has fixed the broken lock"
- (16) a. *V ètom imenii razvodjat* (Prét. impf) *novuju porodu lošadej*  
 "On this estate they are breeding a new race of horses"  
 b. *V ètom imenii razvedut* (Pres. pf) *novuju porodu* (ACC) *lošadej* (GEN)  
 "On this estate they will have bred a new race of horses"

Un événement transformatif, souligne l'auteur, dénote une simple occurrence d'événement et, de ce point de vue, correspond à un nom comptable ; le changement d'état implique un état final qui est pris en considération. En revanche, l'état final d'un événement transformatif exprimé au moyen d'un verbe imperfectif (même lorsque ce dernier implique une borne inhérente) n'est pas pris en compte :

- (17) a. *Kto pisal* (Impf.pret) *adres na konverte ? Zabyli napisat' indeks.*  
 "Who has written the address on this envelope ? They have forgotten the postal code"  
 b. *Kto napisal* (Pf.pret) *adres na konverte ? Zabyli napisat' indeks.*  
 "Who wrote the address on this envelope ? They have forgotten the postal code"

<sup>12</sup> Les verbes dits transformatifs ne sont pas définis. Il me semble qu'il s'agit de verbes évolutifs qui impliquent la télélicité.

Mais toute la question est de savoir comment est définie la borne inhérente et l'état final en (17a) car l'énoncé signifie "Qui a effectué l'acte d'écrire ?" Si le prétérit imperfectif en (17a) spécifie une borne inhérente en impliquant un état final dont on ne tient pas compte, on ne pourrait pas expliquer la suite *Zabyli napisat' indeks* qui indique clairement que le processus a été interrompu avant d'avoir atteint un changement d'état, c'est-à-dire avant d'avoir été mené à son terme. En revanche, on peut dire que la borne inhérente est propre à (17b), ce qui peut servir d'explication pour la bizarrerie d'une suite comme *Zabyli napisat' indeks*. Une deuxième question concerne les tests de divisibilité et d'additivité qui ne semblent pas réellement possibles avec (17a), ce qui permet de considérer ce dernier comme une situation homogène et non bornée et donc partageant les propriétés des noms massifs, comme c'est le cas avec une prédication dite non transformative illustrée par (18) :

- (18) *Moj drug rabotaet* (Impf. pres) *v bol'nice uže tri mesjaca*  
 "My friend has been working in the hospital for three months"

Cependant l'analogie entre le domaine aspectuel et le domaine nominal devrait être prise avec précaution car elle impliquerait que le système aspectuel russe se réduit à la constitution de "couples aspectuels" et que la perfectivité est associée exclusivement à la télicité. Sans sortir du domaine slave, une telle analogie conduirait à des difficultés d'analyse d'un groupe important d'imperfectifs secondaires, en bulgare par exemple (Guentchéva 1990). D'ailleurs le titre de l'article de Melhig est significatif à cet égard car il s'agit de quelques analogies et non pas d'une analogie entre la morphologie des noms et la morphologie de l'aspect.

### 3. LA SÉMANTIQUE VERBALE ET LE RÔLE DES ARGUMENTS

#### 3.1. Langues slaves : l'exemple du tchèque

On a souvent souligné ces dernières années que le fonctionnement de l'aspect verbal perfectif est étroitement lié à l'organisation des opérations qui définissent les propriétés sémantiques de l'objet. Tentant de traiter de façon plus systématique cette relation, H. Filip est arrivée à la conclusion que l'aspect perfectif conditionne l'interprétation d'un constituant nominal, notamment celle des entités qui, de par leur nature, sont non bornées. En résumé, avec une forme perfective, la situation dénotée est bornée et corrélée à des arguments nominaux qui sont interprétés comme bornés, référentiellement spécifiques (déterminés) et universellement quantifiés ; avec une forme imperfective, la situation dénotée est généralement non bornée et corrélée à des arguments nominaux qui sont soumis à des restrictions de quantification et à des spécifications numériques (Filip 1994b). Aussi les exigences imposées à la construction dans son intégralité sont-elles dues, selon l'auteur, aux propriétés lexicales inhérentes de l'unité lexicale et l'effet de "mapping" se définit comme suit : un nom "massif de type X" devient "une instance du massif du type X" et des "entités individualisables de type X" deviennent un "ensemble borné d'individus discrets de type X" (Filip 1991:3).

Toutes ces observations sont exploitées et aboutissent à la formulation de l'hypothèse suivante (Filip 1994b:70) :

« Verb predicate operators function as quantifiers whose scope extends over episodic predicates and their arguments. They bind the variable introduced by the Incremental Theme NP and provide it with quantificational force and related meanings. »

Deux corollaires en découlent : 1) l'opérateur perfectif a une force quantificationnelle universelle ; l'opérateur imperfectif a une force partitive ; 2) les opérateurs verbaux qui ont des propriétés idiosyncrasiques, incorporent souvent des significations quantificationnelles.

Cette hypothèse soulève à mon avis deux objections. La première est qu'elle ne permet pas de prédire pourquoi l'aspect perfectif en (19) et (20) n'a pas de force quantificationnelle sur le constituant objet et ne conduit pas à son interprétation bornée comme on peut l'illustrer avec les deux exemples bulgares ci-après :

- (19) *U-lovix* (Pf) *păstărva*  
 ai.pêché Aor. truite  
 "J'ai attrapé (pêché) de la truite"
- (20) *Kupix* (Pf) *jabăłki i kruši*  
 ai-acheté Aor. pommes et poires  
 "J'ai acheté des pommes et des poires"

Il semble difficile de considérer que *păstărva* "truite" et *jabăłki i kruši* "pommes et poires" jouent le rôle de thème "incrémental", qu'ils fonctionnent comme une vague expression de mesure ou qu'ils reçoivent une interprétation quantifiée ou cumulative même si (19) peut être modifié aussi bien par un quantificateur fort comme *vsičkata* "toute", par des quantificateurs faibles comme *mnogo/malko* "beaucoup/peu", *njakolko* "quelques" ... ou avec des spécificateurs de quantité, et (20) uniquement par des quantificateurs faibles. On peut bien sûr affirmer que si le verbe n'a pas de force quantificationnelle, c'est parce que le prédicat perfectif n'a pas de fonction holistique. Il semble que l'explication doit être recherchée dans le fait que les constituants nominaux en question apparaissent comme des objets qui font corps avec le verbe. On peut d'une certaine façon parler d'incorporation de l'objet dans le prédicat<sup>13</sup>. Il y a sans doute lieu de rapprocher cette analyse de celle donnée par H. Melhig (1997: 105) pour l'exemple russe (23) qui, comparé à (21) et (22), montre que l'interprétation de l'objet nominal est déterminée par les relations sémantiques qui s'établissent entre lui et le verbe :

- (21) *On lovil* (Prét. impf.) *rybu* (ACC)  
 "He fished (a) fish"
- (22) *On pojmal* (Prét. pf.) *rybu* (ACC)  
 "He has caught the fish" ("Il a attrapé le poisson")
- (23) *Snačala on po-lovil* (Prét. pf.) *rybu* (ACC), *potom po-plaval* (Prét. pf.)  
 d'abord il po-pêcher.Prét. poisson-ACC après po-nager.Prét.  
 "He fished before he went swimming"

Précisons que les propriétés sémantiques et morphosyntaxiques de ces trois verbes sont différentes et que la nature de la relation existant entre eux est complexe. L'imperfectif *lovil* n'est pas un verbe évolutif, mais il est potentiellement téléique, ce qui explique que l'entité nominale *ryba* "poisson" puisse être conçue, dans un contexte

<sup>13</sup> Le phénomène d'incorporation de l'objet permet d'expliquer l'occurrence d'un objet "nu" dans certaines constructions perfectives en bulgare (Guentchéva 1991).

discursif approprié, comme comptable (bornée)<sup>14</sup> ; hors contexte cependant, il déclenche spontanément l'interprétation d'entité massive (non bornée). Les deux perfectifs qui lui sont associés imposent des interprétations distinctes : avec le perfectif téléique *pojmat* en (22), l'entité reçoit l'interprétation d'entité individualisable, alors qu'avec le perfectif non téléique *polovil* en (23), elle est conçue comme massive et peut être tenue pour incorporée au verbe<sup>15</sup>. La situation en (23) dénote, selon l'auteur, une situation cumulative, conceptualisée comme un événement homogène qui, constitué de plusieurs sous-événements, n'implique aucune borne inhérente. Les valeurs de (22) et de (23) sont donc nettement différentes. Reste cependant la question d'un point final associé à (21) et, plus généralement, de la définition de "point final" du procès : s'agit-il d'une simple interruption du procès dans la mesure où l'atteinte d'une borne inhérente ne peut se réaliser qu'au moyen de la forme perfective supplétive *pojmat* en (22) ? Il est évident que le procès en (23) ne se présente pas comme évolutif entre le moment où il commence et le moment où il s'achève. Il n'en demeure pas moins que (23), avec un prédicat perfectif qui incorpore l'objet, impose une limite et présente, en intégrant les sous-événements qui le composent, une saisie globale de l'événement entre un début et une fin, saisie par ailleurs fortement marquée par *snačala* "d'abord" et *potom* "ensuite". La seule explication que l'on peut y voir est le point de vue théorique adopté par l'auteur : avec *pojmat*, *lovit* est considéré comme constituant une paire aspectuelle, alors que la préverbation en *po-* fait de *polovit* un verbe préverbé qui relève de l'Aktionsart et ne peut donc à ce titre dénoter un événement hétérogène.

La deuxième objection à l'hypothèse formulée par H. Filip est fondée sur des exemples tchèques comme (4), repris ici sous (24), où la différence aspectuelle n'est pas corrélée à une différence d'interprétation de l'argument objet :

- (24) a. *Míchala* (Impf) *jsem* *polévku*  
stirred-SG-FEM am-AUX-1SG soup-ACC  
"I was stirring (the) soup"
- b. *Zamíchala* (Pf) *jsem* *polévku*  
PREF-stirred-SG-FEM am-AUX-1Sg soup-ACC  
"I stirred (the) soup"

Ces faits mettent en évidence que les effets sémantiques et syntaxiques sont conditionnés par la signification d'un verbe préverbé qui est non pas le résultat d'une simple compositionnalité mais est déterminée par un jeu complexe d'intégration de la valeur du préfixe à la charge sémantique du verbe de base (voir entre autres Verkuyl 1993). De plus, l'interprétation d'un constituant nominal est fortement déterminée par le co-texte et le contexte situationnel.

<sup>14</sup> Le contexte discursif suivant m'a été fourni par N. Vazov : *U nego doma stoja akvarium. V njem est' interesnaja ryba. Kogda my prišli k nemu domoj, on lovil (etu) ryby rukami i otpuskal ejo obratno.* "Chez lui, il avait un aquarium. Dedans, il y avait un poisson (très) intéressant. Quand je suis arrivé chez lui, il l'attrapait à la main et le relâchait (c'est-à-dire : il ne cessait de l'attraper ... et de le relâcher.)"

<sup>15</sup> Voici le commentaire de Mehlig (1997: 105) à propos de ces trois exemples : « If propose *ryba* "fish" is interpreted as a count noun, i.e. if it refers to one particular fish, [20] the event will be interpreted as an absolute transformative. It is associated with a final point. A perfective reading is achieved by using the suppletive verb form *pojmat* in [22]. [...] On the other hand, if *ryba* is conceived as an unbounded mass noun, we are dealing with a homogeneous cumulative situation description. A perfective reading may only be achieved by using an aspectual "Aktionsart" [23]. [...] Cumulative situations which are conceptualized as being homogeneous denote a complex situation made up of many sub-events with no inherent boundary. [...] The complement is seen as being a part of the predicate. »

Le fait n'est pas isolé puisque le bulgare, langue à articles, fournit le même type d'exemples :

- (25) a. *Tja bārka* (A. Impf) *trici(-te)* *za praseto*  
 elle a-remué son(-le) pour cochon-le  
 "Elle a mélangé le son pour le cochon"
- b. *Tja za-bārka* (A. Pf) *trici(-te)* *za praseto*  
 elle PREF-a remué sons(-les) pour cochon-le  
 "Elle a mélangé le son pour le cochon"

Quelle que soit l'interprétation du constituant nominal, la différence aspectuelle est préservée : en (25a), l'événement a eu tout simplement lieu : c'est un processus accompli et on ne fournit aucune précision quant à son achèvement ; en (25b), l'événement a eu lieu et il a été mené jusqu'à son terme : le processus est accompli et achevé, c'est un événement complet. Aussi sommes-nous en désaccord avec l'affirmation de H. Filip (1994b: 75) selon laquelle un énoncé comme *Psal dopis* "He was writing a/the letter" peut être utilisé "in a situation in which it is understood by the interlocutors that the writing event was completed."

### 3.2. Langues finno-ougriennes : l'exemple du finnois

La situation est différente en finnois puisque le verbe ne porte aucune marque aspectuelle. Dans l'analyse traditionnellement proposée, la marque casuelle sur l'objet direct est censée exprimer une différence aspectuelle : en (26b) l'accusatif impliquerait que la lecture du livre a été effectuée dans son intégralité, alors qu'en (26a) le partitif ne permettrait pas de faire une telle inférence :

- (26) a. *Terttu luki kirjaa*  
 T. read book-PART  
 "Terttu was reading a book"
- b. *Terttu luki kirjan*  
 T. read book-ACC  
 "Terttu read (all) the book"

O. Heinämäki (1994) souligne qu'une telle analyse ne va pas de soi : ces inférences sont d'ordre pragmatique et si la variation entre l'accusatif et le partitif peut être analysée comme une différence aspectuelle, elle est corrélée à plusieurs autres facteurs, dont la sémantique des entités nominales, la sémantique verbale ou les expressions adverbiales, par exemple. L'interprétation accordée par l'auteur à (26a) et (26b) est celle de situation bornée et non bornée respectivement avec cette précision que la sémantique de l'accusatif ne fournit aucune spécification sur la nature de la borne et que le partitif laisse ouverte la question d'un point final de l'activité de lecture. Mais en l'absence de définition précise sur la distinction situation bornée/situation non bornée et à la lumière des explications que l'auteur fournit, on peut considérer que l'accusatif sert à indiquer un processus simplement accompli sans jamais exclure la possibilité, suivant le contexte, d'inférer une borne d'achèvement, ce qui expliquerait que l'achèvement d'un processus peut être explicité :

- (27) *Terttu luki kirjan loppuun*  
 T. read book-ACC end-to  
 "Terttu read all the book"

L'auteur parle de terme téléique implicite dans le cas de (26b) et de terme téléique explicite en (27). Mais une construction causative conduit à relier la notion de borne à un état résultant :

- (28) *Pyromaani poltti talon*  
 pyromaniac burned house-ACC  
 "The pyromaniac burned down the house"

Selon O. Heinämäki, les constructions comprenant un verbe "duratif" et un objet partitif (26a) renvoient à des situations non bornées, mais l'ajout d'une expression linguistique jouant le rôle de "borne indépendante" conduit à interpréter la situation dénotée comme bornée :

- (29) a. *Terttu luki kirjaa viisi sivua*  
 T. read book-PART five-ACC pages- PART  
 "Terttu read five pages of a book"
- b. *Terttu luki kirjaa tunnin*  
 T. read book-PART hour- ACC  
 "Terttu read a book for an hour"

Il convient de préciser que la "borne indépendante" peut entrer en concurrence avec la forme casuelle du nominal ; l'inacceptabilité de (30b) est attribuée à la valeur de directionalité que prend ici *kotiin* (au cas illatif) :

- (30) a. *Terttu luki kirjaa kotiin asti*  
 T. read book- PART home as far as  
 "Terttu was reading a book all the way home"
- b. *?Terttu luki kirjaa kotiin*  
 T. read book- PART home

Les exemples montrent clairement que, dans une langue comme le finnois, ce sont en définitive les variations d'incidence de l'accusatif ou du partitif dans sa relation au prédicat et à l'expression adverbiale qui définissent la compatibilité de ces différents éléments et qui définissent la valeur aspectuelle de la situation dénotée

- (31) a. *Ingrid kantoi pakettia postiin*  
 I. carried package- PART post-office-to  
 "Ingrid was carrying the package to the post-office"
- b. *Ingrid kantoi pakettin postiin*  
 I. carried package- ACC post-office-to  
 "Ingrid carried the package to the post-office"

Comme on peut l'observer, la forme verbale reste inchangée, que l'on ait un objet à l'accusatif ou au partitif. Mais l'objet entre dans un réseau complexe de relations. En (31a), dans sa relation au prédicat, le partitif conduit à interpréter la situation dénotée comme un événement qui a valeur d'accompli; dans sa relation à l'expression du lieu, il permet au locuteur de saisir essentiellement la directionalité du procès. En (31b), l'accusatif se trouve également dans une double relation qui permet de mettre en

évidence l'aboutissement du procès et l'expression spatiale indique le lieu de cet aboutissement ; la situation dénotée est celle d'un événement qui est accompli et achevé. Il apparaît donc que la variation casuelle a un impact sur la valeur aspectuelle de l'énoncé et sert en même temps de déclencheur pour construire les relations spatiales entre les nominaux. En (31a) l'expression de lieu sert de simple repère qui permet d'évaluer la relation spatiale ; en (31b) c'est le terme du mouvement spatial qui est déterminé.

La situation en (32) est différente. En (32b) l'une expression temporelle entre en concurrence avec l'orientation du prédicat (la destination) qui nécessite un terme d'aboutissement, ce qui permet de comprendre son inacceptabilité :

- (32) a. *Ingrid kantoi pakettia tunnin*  
 I. carried package-PART hour-ACC  
 "Ingrid was carrying the package for an hour"
- b. \**Ingrid kantoi pakettin tunnin*  
 I. carried package-ACC hour-ACC  
 "Ingrid carried the package (to some place) for an hour"

Un dernier exemple peut montrer le jeu éventuel d'une concurrence entre l'accusatif et le partitif et une expression adverbiale lorsque le nominal est une entité massive :

- (33) a. *Löysin veden tunnissa / \*tunnin*  
 I-found water-ACC in an hour / \*for an hour  
 'I found the water in an hour / \*for an hour'
- b. *Löysin vettä tunnissa / tunnin*  
 I-found water-PART in an hour / for an hour  
 "I found the water in an hour / for an hour"

L'inacceptabilité avec *tunnin* "for an hour" en (33a) est facilement compréhensible, mais l'acceptabilité à la fois avec une expression en "in" et en "for" en (33b) est particulièrement ardue et il faut imaginer une itérativité constituée de "several water-finding instances during a period of one hour" pour la rendre acceptable avec "for an hour".

Les exemples finnois et les commentaires qui les accompagnent, permettent de conclure que la notion de borne peut renvoyer à la notion d'accompli, à la notion d'achevé ou encore à la notion de télélicité.

#### 4. CONCLUSION

S'il fallait en quelques mots résumer la spécificité de la notion de borne, je dirais qu'elle marque une telle instabilité et qu'elle reçoit une telle diversité d'emplois, que l'on peut se demander si elle ne relève pas du libre arbitre de chaque auteur. Pourtant la notion de borne, comme j'ai essayé de le montrer, est fondamentale pour la représentation sémantique de la valeur aspectuelle d'un énoncé et seul le recours à une théorie topologique permet, à mon avis, de lui donner un statut précis.

A ce propos, je rappellerai l'approche présentée dans plusieurs publications (Desclés 1980, 1989) et déjà appliquée au traitement des problèmes aspecto-temporels dans plusieurs langues (pour le bulgare par exemple, cf. Guentchéva 1990). La situation statique (que ce soit un état descriptif, un état résultant, un état contingent...), se caractérise par l'absence totale de changement et sa représentation sémantique exclut donc



toute prise en compte d'un début et d'une fin : un état est donc réalisé sur un intervalle avec une borne ouverte à gauche et une borne ouverte à droite, mais les bornes n'appartiennent jamais à l'intervalle ouvert. Une situation dynamique permet de mettre en évidence la notion de changement. Cette situation peut être perçue comme un processus qui, saisi dans son évolution, se caractérise par un début qui marque le changement et une absence de prise en compte d'un terme d'accomplissement. C'est donc un processus inaccompli qui est réalisé sur un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite. Lorsqu'un processus atteint un terme d'accomplissement, il devient accompli et engendre un événement qui est perçu globalement : il est représenté par un intervalle fermé à gauche et fermé à droite. La borne fermée de droite marque un dernier instant de réalisation du processus : ce dernier instant peut indiquer que le processus a été simplement interrompu (le processus est dit accompli) ou que le processus a atteint son "terme naturel" (le processus est dit achevé). Mais les trois notions d'état, de processus et d'événement ne sont pas indépendantes :

- un état peut être borné lorsqu'il se trouve enfermé entre deux événements (l'événement qui fait entrer dans l'état et un événement qui en fait sortir) :

$$[\text{ÉV}] \xrightarrow{\text{ÉTAT}} [\text{ÉV}]$$

- un processus accompli (ou achevé) engendre un événement et un état résultant, contigu à l'événement :

$$[\text{ÉV}] \xrightarrow[\text{RÉSULTANT}]{\text{ÉTAT}} [$$

- un événement introduit une discontinuité entre un état antérieur et un état postérieur :

$$] \xrightarrow[\text{ANTÉRIEUR}]{\text{ÉTAT}} [\text{ÉV}] \xrightarrow[\text{POSTÉRIEUR}]{\text{ÉTAT}} [$$

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- BERTINETTO, Pier-Marco et DELFITTO D., 1992. "Aspect vs actionality : Some reasons for keeping them apart", EURO TYP Working Papers 1, Series VI, p. 1-36.
- BONDARKO, A. V. et al., 1987. *Teorija funkcional'noj grammatiki : Vvedenie. Aspektual'nost'. Vremennaja lokalizovannost'. Taksis*. Leningrad, Nauka.
- COMRIE, B., 1976. *Aspect, an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London, Cambridge University Press.
- DECLERCK, R., 1979, "Aspect and the bounded/unbounded (telic/atelic) distinction", *Linguistics* 17, p. 761-794.
- DEPRAETERE, I., 1995. "The effect of temporal adverbials on (a)telicity and (un)boundedness", in J.-M. Bertinetto, V. Bianchi, J. Higginbotham & M. Squarini (eds), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Vol. 1: *Semantic and Syntactic Perspectives*, Torino: Rosenberg & Sellier, p. 43-53.
- DESLÉS, J.-P., 1980. "Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai)", in J. David et R. Martin (eds), *Notion d'aspect*, Paris, Klincksieck, p. 198-237.
- "State, event, process and topology", *General Linguistics* 3, vol. 29, The Pennsylvania University Press, University Park and London, p. 159-200.
- 1990. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.

- 1990. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.
- 1993. "Remarques sur la notion de processus inaccompli", *Sémiotique* 5, Décembre 1993, Paris, Didier-Erudition, p. 31-55.
- 1996. "Les référentiels temporels pour le temps linguistique", *Modèles linguistiques* 2, vol. XVI.
- DESCLÈS, J.-P. & Z. GUENTCHÉVA, 1990. "Discourse analysis of Aorist and Imperfect in Bulgarian and French", in N. R. Thelin (ed), *Verbal Aspect in Discourse*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 237-262.
- 1995. "Is the notion of process necessary?", in J.-M. Bertinetto, V. Bianchi, J. Higginbotham & M. Squarini (eds), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Vol. 1: *Semantic and Syntactic Perspectives*, Torino: Rosenberg & Sellier, p. 55-70.
- 1996. "Convergences et divergences dans quelques modèles du temps et de l'aspect", *Semantika a konfrontacja jezykowa* 1, Warszawa, SOW, p. 23-42.
- FILIP, H., 1990. "Aspect and Individuation", Ecole d'été de linguistique formelle à Sarrebruck.
- 1994a. "Aspect and the semantics of noun phrases", in Co Vet et C. Vetter (eds), *Tense and Aspect in Discourse*, Berlin/ New York, Mouton de Gruyter, p. 227-255.
- 1994b. "Integrating Telicity, Aspect and NP Semantics, The Role of Thematic Structure", *Formal Approaches to [Slavic] Linguistics*, The College Park Meeting, Michigan Slavic Publications, 61-95.
- GAREY, Howard B., 1957. "Verbal aspect in French", *Languages* 2, vol. 33, p. 91-110.
- GUENTCHÉVA, Z. 1982. "A propos of the derived Imperfective Verbs", *General Linguistics* 4, vol. 22, Penn State University, Pennsylvania, p. 226-244.
- 1990. *Temps et aspects, l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, Editions du CNRS, (coll. "Sciences du langage").
- 1991. "L'opposition perfectif/imperfectif et la notion d'achèvement", in A. J. Greimas et J. Fontanille, *Le discours aspectualisé*, Pulim/Benjamins.
- HEINÄMÄKI, O., 1994. "Aspect and boundedness in Finnish", in C. Bache, H. Basbøll & C.-E. Lindberg (eds), *Tense, Aspect and Action*, Berlin/ New York, Mouton de Gruyter, p. 207-233.
- LINDSTEDT, J. 1996. "Understanding perfectivity – understanding bounds", in J.-M. Bertinetto, V. Bianchi, O. Dahl & M. Squarini (eds), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Vol. 1: *Semantic and Syntactic Perspectives*, Torino: Rosenberg & Sellier, p. 95-103.
- MELHIG, Hans Robert, 1997. "Some Analogies between the Morphology of Nouns and the Morphology of Aspect in Russian", *Folia Linguistica* 1-2, vol. XXX, p. 87-109.
- MOURELATOS, A. P. D. 1981. "Events, Processes, and States". *Syntax and Semantics* 14: *Tense and Aspect*. Ed. Ph. Tedeschi and A. Zaenen, Academic Press. New York. p. 191-212.
- VERKUYL V. 1993. *A theory of aspectuality (The interaction between temporal and atemporal structure)*. Cambridge & New York, Cambridge University Press.
- VIKNER, Carl, 1994. "Change in homogeneity and nominal reference", in Co Vet et C. Vetter (eds), *Tense and Aspect in Discourse*, Berlin/ New York: Mouton de Gruyter, p. 139-163.